

# GENEALOGIE JURASSIENNE

No 58 Informations généalogiques Automne 2007

Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle



Bellerive, le domaine de la famille Quiquerez

### Editorial

#### La vingtième année

Au printemps prochain, le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB) entrera dans sa vingtième année d'existence. C'est l'occasion de jeter un regard en arrière et, peut-être, de fournir quelques informations aux membres les plus récents.

Le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle est né le 21 juin 1989, dans le prolongement des cours d'introduction à la généalogie de l'Université populaire jurassienne, animés par Jean-Philippe Gobat, à Bienne et à Moutier, et par le soussigné, à Delémont. Une trentaine de personnes ont participé à l'assemblée constitutive. Après avoir plafonné à une centaine à la fin des années 1990, le nombre des membres s'est à nouveau accru pour atteindre les 140 en 2003, niveau auquel il est resté stable depuis.

Peu à peu, son activité s'est étoffée. Elle a commencé par les réunions trimestrielles, devenues traditionnelles, permettant aux membres de présenter leurs recherches généalogiques ou d'entendre des exposés méthodologiques ou historiques. En outre, treize sorties annuelles ont été organisées. Dès 1990, le bulletin périodique, paraissant généralement quatre fois par an, sert de lien entre les membres, en particulier avec ceux trop éloignés pour participer aux réunions; à travers la rubrique *Questions/réponses*, il contribue à développer l'entraide, principe de base du Cercle. En 1999 et 2006, un inventaire des travaux des membres a été réalisé et publié.

Grâce à des dons, des échanges et quelques achats, le CGAEB s'est doté d'une petite bibliothèque, installée depuis 1999 dans la Porte au Loup à Delémont. Quelques cours de paléographie ont eu lieu, mais les tentatives de mise sur pied d'un groupe stable de lecture de textes anciens n'ont pas abouti pour l'instant.

Depuis le printemps 2000, le CGAEB a ouvert son site Internet ([www.jura.ch/cgaeb](http://www.jura.ch/cgaeb)), grâce à François Rais qui l'a conçu et le met régulièrement à jour. Le site, beaucoup visité, a contribué à l'augmentation du nombre des membres ainsi qu'à des échanges d'informations bénéfiques pour plus d'un membre.

Le Cercle est membre de la Société suisse d'études généalogiques (SSEG) et il entretient des relations plus suivies avec plusieurs sociétés voisines. En 1998, il a participé à la constitution du groupe de travail Généalogie et histoire des familles du Clos du Doubs. En 1999, il a été invité par la Fédération généalogique de Haute-Alsace à son exposition à Thann. Puis, en 2000, il a participé au stand de la Suisse romande au Congrès international de généalogie de Besançon. En mars 2002, il était présent à Couvet à l'exposition *A Travers le Jura*.

Le CGAEB a contribué à la création du Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois, installé depuis août 2005 dans les locaux mis à disposition par Mémoires d'Ici à Saint-Imier. Il a participé financièrement avec l'achat des copies des registres (sur CD) et, en cas de besoin, il met à disposition une personne apte à conseiller les chercheurs.

Et, *last but not least*, à partir de l'été 2006, le CGAEB a constitué un groupe de travail pour le relevé systématique des registres paroissiaux du canton du Jura et du Jura bernois. Ce groupe fort d'une vingtaine de personnes s'est mis sérieusement à cette tâche délicate et longue haleine.

A tous ceux qui ont contribué à toutes ces activités et ceux qui aujourd'hui apportent généreusement leur concours à la bonne marche du CGAEB, nous disons un grand merci.

François Kohler

### Sommaire

#### Articles et documents

Auguste Quiquerez, notes biographiques et généalogiques, par François Kohler .....3

#### Entraide /Activités du Cercle

Questions/réponses .....11  
Réunions trimestrielles.....14

## Auguste Quiquerez: notes biographiques et généalogiques

*Par François Kohler*

### Introduction

Dans *l'Almanach fédéral suisse pour 1883*, sous le titre «Galerie d'honneur des Confédérés célèbres», on trouve une nécrologie d'Auguste Quiquerez, laquelle reprend pour l'essentiel la biographie que Xavier Kohler avait publiée dans les *Actes de la société jurassienne d'Emulation*<sup>1</sup> et qui commençait ainsi :

«Le 13 juillet 1882 est mort, dans sa quatre-vingt-deuxième année M. A. Quiquerez, de Bellerive. La Suisse perd en lui un de ses savants les plus distingués, le pays une de ses illustrations et de ses enfants les plus dévoués, et la SJE le plus zélé et le plus laborieux de ses membres. (...) La reconnaissance nous oblige à rendre au défunt un solennel hommage, en retraçant les principaux traits de cette vie trop courte pour la science, quoique si bien remplie; c'est un modèle à mettre sous les yeux de la jeunesse, un exemple à suivre par les futures générations. M. le Dr Quiquerez n'était pas seulement homme d'étude, il était encore patriote; son nom est mêlé aux événements survenus dans nos contrées durant plus d'un demi-siècle. Nous ne pouvons pas passer sous silence ce côté de sa carrière, cependant nous l'esquisserons rapidement, nous attachant surtout au savant».

Xavier Kohler fait ici allusion au fait que Quiquerez, dans le contexte des luttes politico-religieuses qui ont marqué le Jura au XIXe siècle, à cause de ses écrits historiques fortement anticléricaux, était vitupéré par les milieux catholiques. Evoquant son décès, Jean-Pierre Bélet, dans ses *Mémoires*<sup>2</sup>, écrit:

«Ses études à peine achevées, le prêtre devint pour lui un être odieux qu'il poursuivit toute sa vie de sa haine, de ses calomnies, de ses invectives: il calomnia Jean de Vienne, Sigismund de Reinach, et une fois en si bon chemin il s'en prit à tous les anciens Princes de Porrentruy, qui avaient pourtant comblé ses ancêtres de faveurs. Il n'épargna plus la soutane où qu'elle se trouvât, soit dans les presbytères, soit dans les couvents, soit sur les sièges les plus élevés de notre hiérarchie. C'était une manie véritable ; mais ce qui doit consoler ses victimes c'est que, ayant été pris plusieurs fois en flagrant délit de falsification et d'imposture, il ne trouvait plus de créance nulle part, et tout ce qu'il pouvait dire ou écrire n'avait pas plus de valeur qu'une fable ou un roman. Néanmoins le radicalisme l'honora jusqu'à sa mort, à raison des services rendus à sa cause».

La *Liberté*, de Fribourg, consacra même un article pour prouver que «M. Quiquerez n'a jamais été ni écrivain, ni historien, ni archéologue digne de foi». La virulence des ultras du catholicisme s'explique en partie par le fait que le Jura n'est pas encore définitivement sorti de la crise du Kulturkampf.

Cette polémique au sujet de Quiquerez est aujourd'hui complètement dépassée. La postérité a donné raison à Xavier Kohler. Plus d'un siècle après sa mort, certains de ses ouvrages sont réédités et il est considéré comme un pionnier dans bien des domaines de connaissance du passé jurassien.<sup>3</sup>

Si Stockmar<sup>4</sup> ou Trouillat<sup>5</sup>, ont fait l'objet de biographies fouillées, ce n'est pas le cas de Quiquerez : la nécrologie d'une soixantaine de pages de Xavier Kohler est toujours l'étude la plus complète des

<sup>1</sup> *Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1881*. Saint-Imier, Imprimerie Grossniklaus, 1882, 282-340.

<sup>2</sup> *Mémoires pour servir à l'histoire du Pays de Porrentruy depuis l'invasion des alliés jusqu'en 1883 par Monseigneur Jean-Pierre Bélet de Montignez*, tome 2, Porrentruy, Imprimerie Le Jura, 1973, p.

<sup>3</sup> Cf. Prongué, B., *Auguste Quiquerez. Il y a cent ans aujourd'hui que disparaissait cet illustre jurassien. Itinéraire d'un initiateur*. In : *Le Pays*, 13.7.1982 ; Friedli, V. «Auguste Quiquerez, ingénieur, archéologue et historien, une référence pour l'archéologie jurassienne». In : *Jura Pluriel*, No 38, automne-hiver 2000, p. 24-27. Vincent Friedli publiera prochainement une bibliographie très complète des œuvres d'Auguste Quiquerez dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*.

<sup>4</sup> Erard, V. *Xavier Stockmar, patriote jurassien*, Bibliothèque jurassienne, vol. 1, 1968, 430 p. et vol. 2, 1971, 494 p.

<sup>5</sup> Prongué, D. *Joseph Trouillat, un itinéraire entre politique et histoire 1815-1863*, Editions universitaires Fribourg Suisse, 1998, 618 p.

## Articles et documents

---

multiples facettes du personnage : agronome, officier et homme politique, archéologue et historien, géologue et ingénieur des mines. Gilbert Lovis, apporte des éléments complémentaires sur Auguste Quiquerez, agriculteur et folkloriste, dans son introduction à la réédition de *Nos vieilles gens*<sup>6</sup> cent ans plus tard.

Qui était Auguste Quiquerez et quelle fut son œuvre ? Après l'avoir situé dans son milieu familial, nous évoquerons son installation à Bellerive, puis successivement l'historien et archéologue, le citoyen, son engagement politique et sa carrière militaire, l'ingénieur des mines et l'écrivain polygraphe.

### Auguste Quiquerez et sa famille

Auguste Quiquerez est né le 17 frimaire an X (8.12.1801) à Porrentruy, alors sous-préfecture du Haut-Rhin. Il est le fils de Jean-Georges Quiquerez et de Marie Françoise Marguerite Keller.

Jean-Georges Quiquerez, \* 28.8.1755 à Grandfontaine, + 1832 à Bellerive, de Grandfontaine, fils de Joseph et Françoise Fridez (mariés le 22.12.1750 à Grandfontaine), est géomètre (1774), puis notaire en 1778. Il fait d'abord carrière dans l'administration de l'Evêché de Bâle : receveur des grains en 1784, conseiller des finances du prince-évêque en 1786. En 1792, il émigra avec le prince Joseph de Roggenbach, puis revint à Porrentruy. Receveur de l'Enregistrement en 1796, puis « maire et président de la chambre des notaires, il se distingua dans toutes ces fonctions par sa loyauté et ses talents. Homme d'initiative, il introduisit des réformes dans l'agriculture du pays et donna les premières directives pour l'établissement du cadastre ». Il a laissé des *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Evêché de Bâle* (1780-1806), datés de 1813.<sup>7</sup>

Jean-Georges Quiquerez épousa le 10.7.1786 Marie Françoise Marguerite Keller, \* 20.7.1760 à Porrentruy, + vers 1840, fille de Conrad Joseph et Marie Hélène Choulat. Ils eurent dix enfants :

- 1) Marie Thérèse Françoise Geneviève, \* 8.3.1789
- 2) Marie Hélène Sophie, \* 12.5.1787, + 15.11.1791
- 3) François Xavier Aloys, \* 23.9.1790, + 4 floréal an 4 (23.4.1796)
- 4) Antoine François Xavier, 18.6.1792, + 8.9.1792
- 5) Marie Jeanne Marguerite Joséphine, \* 24.5.1793, épouse Alexandre Noël Favrot; ce sont les parents d'Alexine Favrot, épouse de Xavier Kohler.
- 6) Jean Jacques Louis, \* 24 thermidor an 4 (11.8.1796), + mars 1837, ∞ 19.3.1832 Marie Marguerite Gertrude Theubet, \* 19.7.1793, fille de Pierre François Xavier et Marie Joséphine Keller. Capitaine au service de Hollande, il se trouvait à Paris durant l'hiver 1830-1831. Revint durant l'été 1831. Membre du Grand Conseil (1834-1837). Cdt du 8e bataillon d'élite.
- 7) Edouard François Joseph, \* 23 vendémiaire an 7 (14.10.1798)
- 8) Guillaume Xavier Auguste, \* 17 frimaire an 10 (8.12.1801)
- 9) Joseph Louis Adolphe, \* 27 prairial an 12 (16.8.1804)
- 10) Anne Thérèse Sophie, \* 14.5.1806, + 22.2.1846, ∞ Christophe Laurent Théodore Fix

---

<sup>6</sup> Lovis, G., *Auguste Quiquerez et nos vieilles gens*, ASPRUJ (Association pour la sauvegarde du patrimoine jurassien), 1982, 63 p.

<sup>7</sup> *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* 1854, p. 15, 1855, p.16.

### L'ascendance d'Auguste Quiquerez

1. Auguste Quiquerez (1801-1882)

∞ 1832 Thérèse Chariatte

2. Jean Georges Quiquerez (28.8.1755-avril 1832)

∞ 1786

3. Marie Françoise Keller (20.7.1760-

4. Joseph Quiquerez (1730- ?)

∞ 1750

5. Françoise Fridez

6. Conrad Joseph Keller (1720-1800), receveur de l'hôpital, conseiller de ville

∞ 1758

7. Marie-Hélène Choulat (1732-1804)

8. Bernardin Quiquerez, \* 1695

∞

9. N. Mouche

12. François Conrad Keller (1682-1767), receveur de SA à Delémont, conseiller de la Chambre des finances

∞ 1712

13. Marie Elisabeth Choulat (1687-1758)

14. Pierre-François Choulat (1689-1765), maître bourgeois de Porrentruy, condamné à mort, puis à la prison à perpétuité à domicile, pour sa participation aux Troubles de 1726 à 1740 dans l'Evêché de Bâle.

∞ 1708

15. Marie Marguerite Muenck (1690-1769)

16. Jacques Quiquerez

∞ 1684

17. Jeanne Rueda

32. Natale Quiquerez, né en 1614, + 10.4.1699

∞

33. Agathe N.

Sources : Société jurassienne d'Emulation, Fonds Rais ; Site Internet : <http://cquiquerez.free.fr>

### La famille Quiquerez s'établit à Bellerive

En 1813, Jean-Georges Quiquerez et sa famille quittent Porrentruy pour aller s'établir au Pré de Voète, domaine à cheval sur les communes de Delémont et Courroux et comprenant les ruines du château de Soyhières, qu'il avait acheté en 1793 comme bien national ayant appartenu à l'évêque pour le prix, dit-on, «d'une paire de bœufs». Il y reconstruisit la métairie qui se trouvait sur la rive droite de la Birse ainsi qu'une maison de maître pour sa famille et sur la rive gauche construisit un établissement de bains avec un hôtel, pour relancer l'exploitation d'une source d'eau riche en minéraux et salutaire contre une vingtaine de maladies, selon certains médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour attirer les touristes, il baptisa son établissement «Bellerive».<sup>8</sup>

Selon Xavier Kohler, le jeune Auguste reçut une éducation chrétienne et fit ses premières études dans sa ville natale, sous la direction de son père, passionné d'histoire, et, d'après Monseigneur Bélet, aussi sous la houlette du Père Xavier (Antoine-Joseph Ertel), ancien chanoine et professeur de Bellelay. Puis il fréquenta le Collège Saint-Michel à Fribourg 1816-1817. On manque de renseignements précis sur ses études subséquentes ainsi que sur son séjour à Paris, où il aurait fait des études d'ingénieur.

Il rentre en 1821 à Bellerive. Avec les autres membres de la famille, il participe aux travaux de la ferme, il devient un habile agriculteur, un jardinier et un arboriculteur expert; il se fait aussi artisan – tourneur, charron, charpentier, forgeron – pour les nécessités de la ferme. A la mort du père, en 1832, avec son frère Louis qui mourra en 1837, il reprend l'exploitation du domaine de Bellerive, dont il s'occupera personnellement pendant une dizaine d'années.

Selon Gilbert Lovis, à la reprise de la ferme, «parmi les accords passés entre les deux frères, leur mère et leur parenté figurait qu'Auguste tâcherait de trouver une femme qui voudrait bien se charger des soins du ménage de la ferme»<sup>9</sup>. Il épouse Thérèse Chariatte, \* 21.7.1801, + 29.4.1892 à Bellerive, fille de Fidèle Ignace Joseph Chariatte, de Delémont, \* 5.10.1762, + 16.6.1803, boucher, lui-même fils de Louis, tanneur (2.4.1733, + 14.5.1819), et Marguerite Herzeisen, de Glovelier (+ 11.10.1812). Fidèle Chariatte avait épousé le 15 octobre 1795 Anne Marie Pfanner, fille de Pierre, meunier à Altkirch, et d'Anne Marie Folger, née en 1772. Auguste Quiquerez et Thérèse Chariatte auront quatre enfants :

- Anne Marie Louise, \* 28.12.1832, épouse Joseph Rem
- Edouard, \* 19.4.1835, + 5.7.1888 à Paris, marié à une nièce de Michelet,
- Marie-Geneviève Alice, \* 5.1.1838, + 28.4.1852
- Augusta, \* 17.12.1842

### Agriculteur et agronome

Le domaine de Bellerive s'étendait sur 90 hectares, dont à peu près un tiers de champs et de prés, un tiers de pâturages et un tiers de forêts, de part et d'autres de la Birse, sur les bancs de Delémont et de Courroux. Pour effectuer les travaux de la campagne, Quiquerez employait un vacher, trois domestiques et une servante ainsi que huit à dix ouvriers divers. En 1837, le cheptel comprenait 44 bovins, 6 chevaux et 16 porcs. Les bovins se répartissaient en 30 vaches, 5 génisses, 5 veaux, un taureau et 3 bœufs.

Même après avoir affermé l'exploitation rurale, il continuera de s'occuper d'agriculture et d'arboriculture. Ainsi il présente ses produits à des concours agricoles, notamment à Delémont en 1868 et à Porrentruy en 1869, où il remporte plusieurs distinctions pour ses essences forestières, ses fruits, ses fleurs d'ornement et ses eaux-de-vie. En 1778, la Société économique du canton de Berne lui remettra une médaille d'or pour les progrès qu'il avait imprimés à la science agricole et à la belle exploitation de son domaine de Bellerive.

---

<sup>8</sup> Rais, J.-L., "Ce fut Bellerive-les-Bains". In *Jura Pluriel*, No 29, printemps-été 1996, p.8-13.

<sup>9</sup> Op. cit., p. 14

## Une curiosité encyclopédique

Dès son retour en 1821, à côté des travaux de la ferme, il étudie les sciences naturelles, l'agronomie, la géologie, l'histoire et l'économie politique. Il parfait sa formation en véritable autodidacte : « nous croyons qu'il faut attribuer à son propre fonds, à son travail persévérant, à sa pénétration, à un rare esprit d'observation, à son goût inné pour la lecture, aux leçons de son père, si richement doué, le trésor de connaissances qu'il a acquises, et qui en font un homme à part parmi nos illustrations jurassiennes »<sup>10</sup>.

Il œuvre à la restauration des ruines du château de Soyhières où il aménagera sur le donjon un pavillon pour y déposer ses collections d'antiquités. Mais cet amour pour le moyen âge et pour la découverte d'objets intéressants l'histoire du pays ne se limita pas au château de Soyhières, il commença aussi à sillonner toutes les parties du Jura à la recherche des témoins des temps préhistoriques, celtiques, romains et médiévaux. Ses excursions, poursuivies pendant un demi-siècle, avec ses observations soigneusement consignées et ses nombreuses publications, ont fait de lui un des pionniers de l'archéologie jurassienne. Voici l'appréciation nuancée de l'apport de Quiquerez faite par l'archéologue cantonal François Schifferdecker dans l'introduction du *Guide archéologique du Jura et du Jura bernois* paru en 1997 : « Si tout ce qui a trait à l'époque romaine peut être accepté actuellement, certes avec une lecture critique, par contre ce qui touche à l'époque celtique, voire ce qui est antérieure (l'antédiluvien), doit être relativisé : il peut aussi bien s'agir de préhistoire que de données rattachées au Moyen Âge, voire à l'époque de la Renaissance ».

## Quiquerez et la Révolution libérale de 1830

Auguste Quiquerez est aussi citoyen. Il fait plus que satisfaire à ses obligations militaires et s'engage résolument dans l'arène politique.

En 1827, il est aspirant à l'École centrale fédérale de Thoune, où il rencontre Louis Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III, avec lequel il gardera des contacts. Après avoir servi dans l'infanterie, il devient officier d'artillerie : premier-lieutenant d'artillerie en 1832, capitaine de la 8<sup>e</sup> compagnie d'artillerie d'élite dès 1834, major incorporé à l'état-major du corps de génie et de l'artillerie du canton de Berne à partir de 1843. En mars 1855, à 54 ans, il est libéré du service militaire. Selon Xavier Kohler, il déplora qu'une maladie, en novembre 1847, l'ait privé de commander sa batterie au combat de Gislikon, lors de la Guerre du Sonderbund. Était-ce le regret du militant politique ?

La réunion du Jura au canton de Berne en 1815 s'est faite sous le signe de la Restauration aristocratique. Les baillis de LL. EE. de Berne, qui cumulaient tous les pouvoirs, avaient remplacé les officiers du prince-évêque. Le rétablissement des bourgeoisies avec leurs privilèges avait supprimé la commune municipale, système plus égalitaire. Dans les familles, ayant vécu dans l'esprit de 1789, comme l'écrivait Quiquerez, « le feu de la liberté n'était pas absolument éteint. Il couvait sous la cendre. La jeunesse élevée sous le régime français voyait avec peine disparaître une à une des institutions qui lui étaient chères : elle supportait avec peine l'oppression oligarchique. »<sup>11</sup>

C'était le cas de la famille de Jean-Georges Quiquerez, laquelle n'était ni bourgeoise de Courroux, ni de Soyhières. Non seulement, elle était taxée d'étrangers, mais l'ancien maire de Porrentruy, de caractère indépendant, ne faisait pas partie de la cour bourgeoise dont le grand bailli de Delémont s'était entouré.

<sup>10</sup> Kohler, X., op. cit., p. 286.

<sup>11</sup> Cité par Xavier Kohler, op. cit., p. 292.

## Articles et documents

---

Le principal foyer de l'opposition était l'ancienne capitale de l'Evêché de Bâle, avec Xavier Stockmar, Jules Thurmann et François-Joseph Vautrey. Événement symbolique du feu qui couvait, le serment (mythique ?) de Morimont en 1826, sorte de Grütli jurassien. Dans les ruines du château, Xavier Stockmar, Joseph Seuret et les frères Louis et Auguste Quiquerez se seraient entretenus de l'état des districts jurassiens et des abus croissants des autorités baillivales. Puis les quatre conspirateurs « jurèrent de saisir la première occasion pour secouer le joug du patriciat et rendre quelques libertés au pays».

L'occasion survient en 1830, quand la Révolution de Juillet, qui en France chasse le roi Charles X, «apparut (en Suisse) comme un signe des temps aux gouvernants, qui perdirent confiance en eux-mêmes, et aux gouvernés, qui sentirent que le moment d'agir était arrivé». La Révolution libérale - ou Régénération comme on l'appelle en Suisse – met en place des gouvernements démocratiques représentatifs dans une douzaine de cantons. Par la pression d'assemblées populaires, les libéraux obtiennent des réformes : suffrage universel masculin, séparation des pouvoirs, referendum constitutionnel, liberté de presse, de commerce et d'industrie. Dans le canton de Berne, le mouvement est parti des petites villes comme Berthoud avec les frères Schnell, Bienne avec l'avocat Edouard Bloesch et l'industriel Charles Neuhaus, et aussi de Porrentruy et Delémont avec Stockmar et les frères Quiquerez.

Dans le Jura, des incidents éclatent en automne, à Porrentruy, puis à Delémont, entre partisans et adversaires du régime patricien. Les grands baillis essaient de réagir, mais finalement un corps expéditionnaire d'une trentaine de gardes urbains armés, sous la conduite de Stockmar, renverse le Magistrat de la Ville. Puis, le 10 janvier 1831, Stockmar et ses hommes, avec l'aide des frères Quiquerez à la tête d'un contingent de volontaires recrutés à Courroux, cernent le grand bailli de Moutier et ses soldats à Courrendlin et l'obligent à se replier sur Moutier. Le 13 janvier, le Grand Conseil vote sa dissolution et décide l'élection d'une assemblée constituante. La constitution bernoise de 1831 instaure la démocratie représentative dans l'Etat de Berne.

Pour les frères Quiquerez, libéralisme rime alors avec anticléricalisme. En tant que député, Louis approuvera les articles de Baden, par lesquels les cantons concordataires de l'Evêché de Bâle, reconstitué en 1828, visaient à limiter les prérogatives de l'Eglise catholique et à la soumettre au contrôle de l'Etat. Par la plume, son frère Auguste, dans des articles de journaux et avec son *Jean de Vienne ou l'Evêché de Bâle au XIVE siècle*, un roman historique politique, s'attaque au clergé : les prêtres, les moines et les évêques. Pourtant, relève Gilbert Lovis, «celui dont l'anticléricalisme a été si souvent mis en évidence, n'était pas un homme irréligieux». De nombreux documents et objets témoignent de sa piété : il allait se recueillir dans la chapelle du Vorbourg, il allait à la messe et il a appelé son ami le curé de Movelier pour les derniers sacrements.

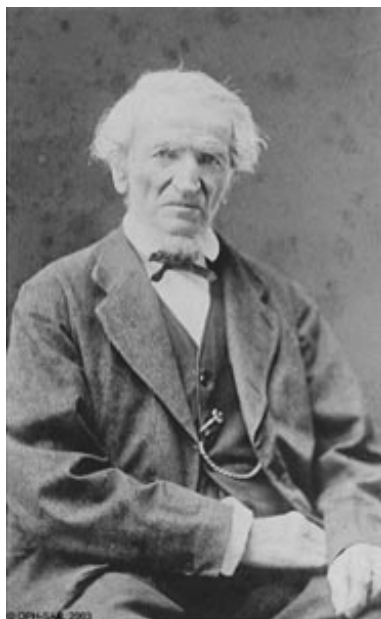
En 1837, il est coopté membre du Grand Conseil bernois par le collège électoral des Deux-Cents. Il est aussi nommé préfet de Delémont à partir du 1er juillet 1838. De son passage à la préfecture du district, qui comprenait alors aussi le Lauffonnais, ses contemporains ont retenu deux faits saillants : la création de l'hôpital de district en 1845 et les soins donnés à l'économie forestière, la libre exploitation des bois autorisée dès 1833, ayant conduit à un déboisement dommageable. Quiquerez appliqua strictement aux communes et aux citoyens propriétaires de forêt la réglementation pour une exploitation rationnelle en réprimant les abus. Selon Xavier Kohler, cela explique que lors de la révolution radicale de 1846, il aurait été alors exclu du Grand Conseil et de la Préfecture par une «coterie politique».

En effet, il perdra ses mandats politiques au lendemain de la chute du gouvernement autocratique de Charles Neuhaus. Comme le préfet Choffat de Porrentruy et Jules Thurmann, Auguste Quiquerez n'avait pas rompu avec le gouvernement bernois lors de la révocation de Xavier Stockmar du gouvernement bernois par le Grand Conseil, le 24 juin 1839 et de l'agitation autour des revendications jurassiennes autonomistes en 1839 et 1840. Xavier Kohler explique ainsi l'attitude de Quiquerez : «Durant cette crise, le parti libéral se scinda. Auguste Quiquerez avec le préfet Choffat et Jules Thurmann s'inclinèrent devant la chose jugée ; ils ne voulurent pas rompre avec



Berne. Au Grand Conseil du reste, Quiquerez, qui n'était pas orateur, aborda rarement la tribune ; son vote était assuré à la politique gouvernementale.»<sup>12</sup>

Pour terminer avec l'engagement politique de Quiquerez, il faut dire qu'il ne s'en est jamais désintéressé, mais n'y a plus participé aussi activement que durant la période de la Régénération. Il s'est manifesté notamment dans les questions socio-économiques qui agitent le Jura dans les années 1860 : aux côtés des Stockmar, Carlin, Buchwalder, Kaiser et d'autres personnalités, il s'est engagé pour la construction du réseau des chemins jurassiens. Mais il est plutôt resté sur la réserve lors de la crise du Kulturkampf.



### L'ingénieur des mines du Jura

Selon Xavier Kohler, le nouveau gouvernement ne voulut pas se priver de ses services. Il le nomma adjoint à l'ingénieur des mines du canton de Berne, M. Beck, pour le Jura bernois. Ainsi de 1847 à sa mort, Auguste Quiquerez a été fonctionnaire de l'Etat dans le domaine de l'exploitation des mines de fer de la Vallée de Delémont. Son rôle consistait à la surveillance des mines. Jusqu'à la veille de sa mort, il est descendu dans des puits, en a visité les galeries. Le Groupe d'archéologie du fer décrit ainsi son travail d'ingénieur des mines :<sup>13</sup>

«Il exigeait des maîtres mineurs l'établissement de plans détaillés, mais la plupart du temps, il était réduit à les dessiner lui-même et à les compléter selon l'avancement des travaux. On recense près de 300 plans établis de sa main. En 1859 et 1863, il dessina les plans généraux des concessions et des puits miniers de la vallée de Delémont.»

En 1854, la société Reverchon et Valloton de Vallorbe veut s'installer dans le Jura, mais les sociétés de forges jurassiennes en exercice s'y opposent arguant de l'épuisement trop rapide des réserves minières. Dans ce contexte, Quiquerez, notamment comme membre de la Commission spéciale des mines du Jura créée par le gouvernement pour étudier «les éventualités d'épuisement des minerai de fer», fournira plusieurs rapports donnant «un aperçu complet des recherches et des travaux effectués sur l'ensemble du Jura, avec un essai de prévision des réserves disponibles».

---

<sup>12</sup> Op. cit., p. 302.

<sup>13</sup> Site internet : <http://swe.jura.ch/fer/>

## Articles et documents

---

D'autre part, «ses occupations l'obligeaient à comprendre la géologie du terrain sidérolithique. Ses observations, qu'il a publié dans divers articles, restent d'un grand intérêt, même si la théorie qu'il défendait sur le mode de formation du minerai de fer est complètement rejetée actuellement».

Quiquerez fonda ses écrits – *Rapport sur la richesse minière du Jura bernois*, 1853 ; *Notice historique et statistique sur les mines, les forêts et les forges de l'ancien Evêché de Bâle*, 1855 ; *De l'âge du fer*, 1866, réédité en 1992 – sur la prospection dans le terrain, des fouilles de bas fourneaux et d'innombrables recherches dans les archives. Par ses travaux – en tant qu'ingénieur des mines – sur les anciennes forges du Jura, il est aujourd'hui aussi largement reconnu comme un précurseur, un fondateur de l'archéologie industrielle.

### Une œuvre encyclopédique

A côté de son occupation principale, exploitant agricole, préfet, puis ingénieur des mines, Quiquerez a toujours poursuivi ses recherches dans tous les domaines. Ses préoccupations se reflètent évidemment dans les nombreux ouvrages écrits et pour la plupart publiés, mais aussi à travers sa participation aux travaux de nombreuses sociétés savantes et sa collaboration à maintes publications périodiques.

Quiquerez fut membre ou correspondant d'une trentaine de sociétés suisses et françaises. S'il a adhéré à la Société d'histoire suisse dès 1828, il aura été une des figures de proue de la Société jurassienne d'Emulation, à laquelle il avait adhéré dès 1847, peu après sa fondation. En 1849 et 1855, lors d'assemblées tenues à Delémont, c'est à l'Hôtel des Bains de Bellerive que se réunirent les émulateurs pour le «banquet fraternel». A côté des nombreuses communications qu'il a faites lors des assemblées annuelles, il a publié plus de trente articles dans les *Actes* que la société publie chaque année. Ces contributions touchent à tous les domaines de l'histoire: archéologie, châteaux, institutions et édifices religieux, les Jurassiens à la bataille de Morat et la Révolution dans l'Evêché de Bâle. Ils concernent toutes les régions de l'ex-Principauté de Porrentruy.

Il a aussi collaboré à une vingtaine de journaux, de revues ou d'actes de société avec lesquelles il entretenait des relations. La liste suggère la diversité de ses préoccupations scientifiques :

a) Histoire et archéologie : *Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, *Mémoires des antiquaires de Zurich*, *Mémoires* de la Société d'histoire suisse et de la Société d'histoire de Berne, *Revue suisse*, *Musée neuchâtelois*, *Bulletin de l'Institut national genevois*, *Revue d'Alsace*, *Bulletin pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, *Mémoires* des sociétés d'émulation de Montbéliard et du département du Doubs.

b) Géologie, agriculture, sylviculture, zoologie, utilité publique ; *Journal d'Agriculture de la Suisse romande*, *L'Economie rurale*, *Mémoires des forestiers du Jura*, *Le Rameau de sapin*, *Actes* de la Société d'histoire naturelle de Berne et de la Société helvétique des sciences naturelles, *Recueil des travaux d'utilité publique*.

Il a également donné des articles à des journaux jurassiens : au *Jura* et *l'Annuaire du Jura*, publiés à Porrentruy, et aux organes radicaux de Delémont, *Le Progrès*, puis *Le Démocrate* et *La Tribune du peuple*.

Dans un article du *Pays*, paru à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, Bernard Prongué, chef de l'Office du patrimoine historique, relève aussi l'œuvre de Quiquerez dans le domaine des monuments de l'ancien Evêché de Bâle : châteaux, églises, abbayes, qu'il a fouillés, décrits et tenté d'expliquer. Même si ses hypothèses, ses intuitions ne se sont pas toujours vérifiées, il peut être considéré, écrit-il comme le premier historien des monuments historiques du Jura. Elargissant le propos à toute l'œuvre de Quiquerez, il conclut ainsi : «L'œuvre reste irremplaçable, malgré l'usure du temps. Elle occupe une situation privilégiée dans l'historiographie jurassienne. Le grand mérite de Quiquerez n'est-il pas d'avoir été un initiateur dans presque toutes les disciplines qu'il a abordées ?

## QUESTIONS - REPONSES

**Avertissement** : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses doivent être adressées au président du Cercle; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

### ??? QUESTIONS ???

**Question No 663**                      **Hammer**    **Marc Bertholino**

Je recherche toutes informations sur l'ascendance de mon grand-père maternel Charles Emile Hammer, né à Delémont le 18 mai 1879. Ses parents sont Joseph Hammer, originaire de Langendorf (SO) et Anne-Marie Hammer (je ne sais pas si c'est son nom de naissance ou son nom marital qui a été porté sur l'acte d'état civil de Delémont). Il ne serait pas impossible que sa mère soit décédée en couche ou peu de temps après la naissance de Charles Emile. Je n'ai aucun élément supplémentaire concernant son père Joseph.

Je suis aussi intéressé par tous documents ou informations concernant l'immigration alémanique de la fin du XIXème à Delémont : raisons professionnelles du déplacement, métiers exercés, lieux de vie.

**Question No 664**                      **Fleury**    **Pierre-André Rosset**

Recherche tous renseignements concernant Joseph-Thimotée Fleury, sous-lieutenant de Saint-Ursanne, né le 22 août 1770. Entré au régiment de Reinach le 6 mai 1792, licencié à Dunkerque; il devint lieutenant de gendarmerie dans le Mont-Terrible. A-t-il été ensuite volontaire dans l'armée d'Italie avec Bonaparte dans le Piémont en 1796 ?

**Question No 665**                      **Cupillard**    **Denise Cordonnier**

Recherche renseignements sur mon grand père maternel (je commence l'étude de la lignée et suis déjà bloqué!!). Il s'agit de Louis Achille Cupillard, graveur, protestant, né à Saint-Imier en 1866 ?, décédé à Besançon (F 25) en 1928 ?, marié à Lucie Joséphine Eliot(1872? -1946 ?)

**Question No 666**                      **Battmann**    **Raphaël Pierre Battmann**

Je suis arrivé à remonter jusqu'en Claudius Battmann, ex Montefalconis, qui a épousé Barbara FLORING(FLOR), ex Herbertzwil (Soleure) en 1688 à Lucelle. J'ai trouvé d'autre Battmann sur le Web : Osimus, de Liestal, 1591 et Erhard, de Mühlheim en Brisgau, recteur de l'Université de Bâle 1492. Peut-on relier Claudius à ces derniers ?

**Question No 667**                      **Barbière**    **Jean Barbière**

Recherche l'acte de baptême à Porrentruy de Jacques Barbière, marié le 7 mai 1707 à Forêt (Evêché de Liège) et décédé à Forêt le 16 août 1758.

**Question No 668**                      **Gartner-Calame**

Recherche acte de mariage de Jean David Gartner et Julie Calame, qui aurait eu lieu à Sonvilier le 9 Floréal an 13 (29.4.1805). La bénédiction du mariage a eu lieu à Corgémont le 18.5.1805.

**Question No 669**                      **Fuchs**    **Pierre Harter**

Recherche données sur la naissance à Fahy de Jacques Fuchs, journalier, né à Fahy le 19.12.1802, fils de Joseph, + à Jungholtz (F 68) le 23.10.1806 et d'Elisabeth Weiss, + à Jungholtz (F 68) le 27.4.1811. Le 24.5.1830, il a épousé à Hartmannswiller, canton de Soultz (F 68), Reine Bötsch, âgée de 26 ans, née à Pulversheim (F 68), fille de Joseph, journalier, âgé de cinquante ans, et d'Elisabeth Marbach, âgée de 48 ans.



comme étant originaire de Delemont et résidant à la ferme de Saint-André, décédé le 20 mars 1727 à l'âge de 50 ans.

**Question No 680**

**Erard**

**David Poumirou**

Recherche copie de l'acte de mariage et ascendance de Marie Magdelaine Erard qui a épousé Jean Denis Trevey le 30 ventôse de l'an 4 (20.3.1796) à Saint-Brais.

**Question No 681**

**Emonin**

**Serge Billottet**

Recherche l'ascendance d'Anna Emonin, \* aux Pommerats le 7.9.1886, + le 23.12.1916 à Maîche (F 25), fille de Célestin Emonin, cultivateur, et d'Anna Gête, domiciliés à Soubey. Elle a épousé Florentin Paradis, \* vers 1873, peut-être dans le Jura.

\* \* \* \* \*

**?? ? REPOSES ? ? ?**

**Réponse No 661**

**Lombard**

**Jean-Luc Wermeille**

Jacques Lombard, originaire de Longefoy (F 73) et Jeanne Corbat sont forgerons entre 1847 et 1855 environ, puis qualifiés de chiffonniers aux Emibois, commune de Muriaux, paroisse de Saignelégier, entre 1860 et 1876 environ.

Ils ont eu des enfants avant d'arriver à Montfaucon :

Marie Catherine Célestine, née vers 1837, mariée à Saignelégier le 9.4.1861 à Julien Piccot des Emibois, originaire de Lullin (F 74), d'où au moins 4 filles

- Marie Anne Louise, née vers 1839, mariée à Saignelégier le 2.9.1863 à Jules Chapatte des Emibois, originaire du Noirmont, d'où au moins 1 fille

- Anne Philomène, née elle aussi vers 1839, décédée aux Emibois le 18.5.1860

- Marie Généreuse, née vers 1841, mariée à Saignelégier le 27.11.1860 à François Piccot des Breuleux, originaire de Lullin (F 74), d'où au moins 1 fille

Les familles Lombard et Piccot font visiblement partie de ces marchands ambulants savoyards qui venaient faire du commerce jusque dans le Jura. Certaines se sont établies et l'on pourrait croire qu'elles ont toujours été jurassiennes, comme par exemple les Fattet, arrivés eux à Saignelégier vers 1690 déjà, en provenance des Chapelles (Tarentaise, Savoie).

Pour la petite histoire, Julien Piccot-Lombard né vers 1831 est l'oncle de Narcisse Piccot (1876-1961), qui fut le premier photographe exerçant à Saignelégier dans la première moitié du 20e siècle.

**Réponse No 646**

**Gigon**

**Cécile Herzog-Gruet**

Joseph Gigon, de Chevenez, marié avec Marguerite Borruat, est décédé le 1.10.1857 à Chevenez (RP 1852-1872, 1857, acte No 07)., à l'âge de 83 ans. Il est le fils de Jean-Pierre et d'Anne-Marie Coeudevez.

\* \* \* \* \*

**Consultation des registres paroissiaux du Jura bernois sur cédéroms**

Consultation : tous les jeudis de 14 h à 18 h.

La consultation se fait sur réservation téléphonique ou dans la limite des postes disponibles.

Mémoires d'Ici, Place du Marché 5, 2610 SAINT-IMIER

Tél. : 032 941 55 55 – Courriel : [contact@m-ici.ch](mailto:contact@m-ici.ch)

☛☛ **Réunions trimestrielles** ☛☛

**Samedi 8 mars à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h 15**

Assemblée générale annuelle

*Les hauteurs jurassiennes "terres d'asile" des anabaptistes: hier et aujourd'hui*

Par Michel Ummel

**Mercredi 21 mai, à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 19 h 00**

*Histoire de la famille Piller, originaire de Chevenez*

Par Robert Piller

**Mercredi 17 septembre à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h 00**

Thème à déterminer

**Samedi 17 novembre à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 14 h 15**

*La famille Etique*

Par Joël Etique

**Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle : Bureau**

<b>Président d'honneur:</b>	Jean-Philippe GOBAT
<b>Bureau</b>	
Président:	François KOHLER, Route de Bâle 34, 2800 DELEMONT
Vice-président:	François RAIS, Rue Jean-Prévôt 25, 2800 DELEMONT
Secrétaire :	Gervais VON GUNTEN, Reuchenette 108, 2504 BIENNE
Caissier:	Jean CHRISTE-MEIER, Rue Abbé-Monnin 20, 2854 BASSECOURT
Assesseurs:	Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 PORRENTROY Georges ECABERT, Rière l'Eglise, 2606 CORGEMONT Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 SONCEBOZ

**Adresse :**

c/o François Kohler, route de Bâle 34, CH 2800 DELEMONT

Tél. : 032 422 18 84 ; courriel : frjkohler@bluewin.ch

Site Internet : [www.jura.ch/cgaeb/](http://www.jura.ch/cgaeb/)

**Cotisations**

Membres domiciliés en Suisse: Fr. s.: 40.-

Membres domiciliés à l'étranger: Fr. s.: 45.- (30 euros, 35 dollars)

CCP : 25-14919-3

Pour le paiement en euros : CCP 91-431542-2 EUR

**Vente du bulletin au numéro**

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

---

**Rédaction: François KOHLER**